

Il est interdit de faire le clown dans l'entreprise.*



* Zone industrielle de la Poissine, le Sentier

du 14 août au 6 septembre Mise en scène Pierre Dubey www.cledar.ch

La légende se tourne
vers une autre
dimension



Reverso
Grande Date

Le plus grand des
boîtiers réversibles révèle
la magie de ses deux visages.
Au recto, la grande date et la
réserve de marche de 8 jours.
Au verso, un fond saphir dévoile la
complication mécanique de son
mouvement Jaeger-LeCoultre, le
calibre 875, nouveau retournement
dans la légende de la Reverso.


JAEGER-LECOULTRE

Le Livre de la Manufacture vous sera remis gratuitement sur
simple demande. Adressez-vous à nos concessionnaires
ou à Jaeger-LeCoultre, tél. 021 845 02 02.
www.jaeger-lecoultre.com



Il est interdit de faire le clown dans l'entreprise.*

*Zone industrielle de la Poissine, Le Sentier

Une création collective inspirée des «Entrées clownesques» de Tristan Rémy

Mise en scène: Pierre Dubey Production: La Compagnie du Clédar

Mercredis	27 août et 3 septembre
Jeudis	14 - 21 - 28 août et 4 septembre
Vendredis	15 - 22 - 29 août et 5 septembre
Samedis	16 - 23 - 30 août et 6 septembre

Dès 18 heures 30, **accueil** au Centre de remise en forme

Relaxation gastronomique. Puis, contrôle du personnel et des visiteurs

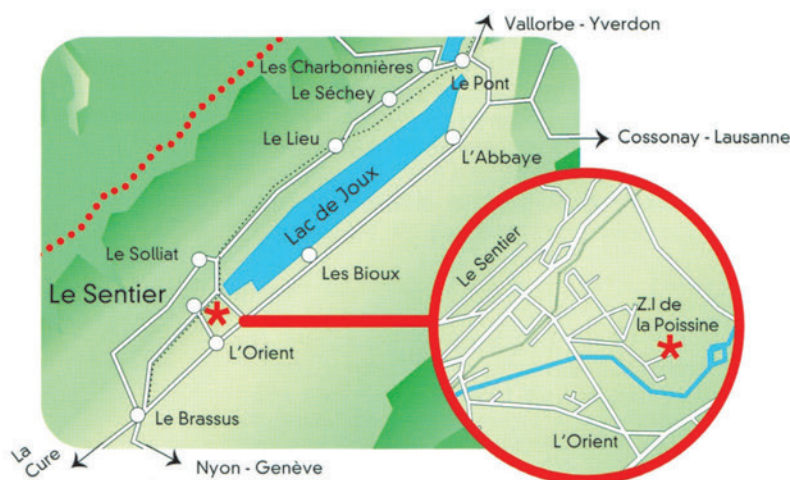
Immersion industrielle.

20 heures 30, **spectacle**

Prix des places	Adultes Fr. 30.- Enfants et étudiants Fr. 15.-
-----------------	---

Réservation et vente	Office du tourisme, Le Sentier, tél. 021 845 17 77
-------------------------	---

Réservation par internet	www.cledar.ch
-----------------------------	--



Voilà, c'est reparti pour un neuvième Théâtre d'Été à la Vallée de Joux, avec un lieu de spectacle différent des huit précédents et un travail d'acteurs encore jamais abordé: le clown.

Comment en est-on arrivé à faire les clowns? Grâce à un vieux rêve de gosse, qui reste longtemps caché sous d'autres fantasmes à concrétiser, puis, parce qu'il y a le Clédar et une bande de vieux gamins toujours prête à relever les défis, ressurgit et devient évident.



Le billet du président

Quand l'objectif, le thème et le concept sont là, tous les éléments utiles s'imbriquent alors comme les pièces d'un puzzle, même si parfois c'est dur. Bon d'abord, trouver la perle rare qui nous guidera dans le monde du clown. ET HOP-LA ! on le dénêche à Genève. Il nous dit «il faut 20 ans pour faire un clown.», ET HOP-LA ! on le convainc d'essayer en dix fois moins de temps. Qui va faire les décors? ET HOP-LA ! le duo Meylan-Schor avec Gégé aux lumières. Qui va faire les costumes, ET HOP-LA ! une amie de Pierre Dubey, Bérieth accompagnée par notre Heidi nationale! et ainsi de suite jusqu'au HOP-LA de la première.

Puis il faut trouver un lieu pour abriter les clowns, un bâtiment de style industriel propose Pierre Dubey. ET HOP-LA ! Reynold, l'œil aux aguets découvre le hangar forestier, puis dans la foulée le garage communal qui deviendra lieu d'accueil et centre de remise en forme pour les spectateurs. J'en profite pour dire bravo et merci à la Commune du Chenit.

Notre plus beau cadeau sera d'être rentré un peu, beaucoup, passionnément dans le monde des clowns. La route ne fut pas facile, pleines d'embûches et de doutes. Car faire le clowns demande de savoir retrouver le monde de l'enfance, sa fraîcheur, son énergie et sa spontanéité, en même temps qu'une grande précision dans le jeu. Les gestes sont répétés jusqu'à ce qu'il deviennent naturels, sans oublier la complicité avec le public et les partenaires. Il y a 2 ans on travaillait le texte à la virgule près, cette fois il est précédé de l'état. Mot magique qu'il nous a fallu quelques mois à comprendre. Alors nous nous sommes mis dans tous nos états pour déroger à la règle: «Il est interdit de faire le clown dans l'entreprise.»

ET HOP-LA ! Bienvenue chez CLOWNS Sàrl.

Claude Crausaz

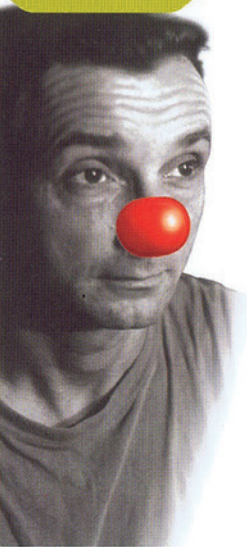


Photo: Alec Bocksberger

Pierre Dubey

Natif d'Yverdon, ce comédien diplômé de l'ESAD de Genève, commence sa carrière en participant à plusieurs productions comme comédien ou assistant à la mise en scène, notamment avec Charles Apothéloz, Philippe Menthia, Maurice Béjart et Michel Vinaver.

Puis il complète sa formation au HB Studio de New York, étudie le masque avec Dominique Weibel alors membre des Mummenschantz.

Il vit à Genève où il poursuit une activité de création et de formation, avec sa compagnie «Le Méta-théâtre». A Paris, il participe au stage d'Ariane Mnouchkine sur les

masques de commedia dell'Arte, du Japon et de Bali. Il s'initie à l'art du clown avec Philippe Hottier, ex-acteur du Théâtre du Soleil.

En 1998, il fait la connaissance de Jango Edwards et partage avec lui plusieurs aventures artistiques inspirées du clown, du burlesque et du music-hall.

Le solo de clown «Daisy Madonna», qu'il tourne en Suisse et à l'étranger depuis 1999 est né de cette collaboration.

Il a joué cet hiver au Théâtre de Carouge dans la pièce «Cinzano» de l'auteur russe Ludmilla Petrouchevskaja.

Le travail de clown avec Pierre Dubey a été une véritable révélation pour nous, les comédiens de la Compagnie du Clédar. Depuis le mois de juin 2002 que nous travaillons sous sa direction, nous avons découvert les très hautes exigences de cet art difficile. Précision, rigueur, concentration, investissement personnel total.

De soirées en week-ends, de répétitions collectives en séances particulières, de lectures en exercices physiques, nous avons pris conscience, dans le plaisir bien sûr, mais aussi parfois dans la douleur, «qu'être clown» n'était pas «faire le clown».

Ce travail, comme pour chaque édition du «Théâtre d'Été Vallée de Joux», nous aura enrichis tant par la diversité de ses difficultés que par l'intensité des bonheurs qu'il nous aura donné.

Georges-Henri Dépraz

Le clown est en chacun de nous

Quand la troupe du Clédar m'a contacté pour créer avec elle un spectacle de clowns, j'ai eu le sentiment qu'il s'agissait d'une rencontre nécessaire. Comme si j'avais toujours su que cela arriverait, et cela avant même que je connaisse l'existence de ce magnifique groupe d'amateurs. C'est donc avec enthousiasme que je me suis mis en quête du chemin qui nous conduirait à la réalisation de ce projet.

Le clown est en chacun de nous, j'en suis persuadé. Enfoui dans les profondeurs de notre inconscient, il n'attend qu'une occasion pour se révéler à nous, surprenant, provocateur, parfois dérangeant.

Il faut beaucoup de courage et de volonté pour laisser surgir cette entité poétique que nous cachons comme une maladie héréditaire, le résidu honteux de notre enfance achevée.

En réalité, le clown est un processus intime qui nous révèle à nous-même ce que nous sommes, comment nous voyons le monde et aussi comment nous agissons pour conjurer notre propre mort, en rire et finalement l'accepter.

Oui, aussi contradictoire que cela puisse paraître, le clown qui nous fait rire et sait nous émouvoir, puise toute son énergie dans les angoisses et les pulsions les plus noires et les plus cruelles de l'existence.

Que l'on aime les clowns ou qu'on les craigne parfois, ils ne nous laissent jamais indifférents.

Comme un virus qui s'attaquerait à notre monde, ils passent et contaminent tout, comme la poésie transforme le quotidien.

Leurs comportements sont absurdes, répétitifs, exagérés, mais ils nous touchent au plus profond de notre être, car ils nous révèlent ce que nous avons oublié: notre enfance.

Comme il n'existe pas à proprement parler un répertoire de pièces dites de clowns, il fallait bien en inventer une. Pour cela, j'ai proposé aux acteurs de lire ensemble un recueil intitulé «Entrées clownesques», composé de soixante scénettes de clowns, réunies dans ce



livre grâce au travail précis et salutaire de l'historien du cirque Tristan Rémy. Cette base a servi de rampe de lancement à l'écriture d'un scénario auquel toute la troupe participe. Il s'agit d'une création collective d'après des canevas

clownesques qu'en réalité nous connaissons tous pour les avoir vus, une fois ou l'autre, au cirque ou au cinéma. Une mémoire collective revisitée et transposée dans un monde à priori étranger au cirque: l'entreprise.

«Il est interdit de faire le clown dans l'entreprise» est une création artistique qui mêle le jeu théâtral clownesque et les comportements du quotidien.

Ce choix est le résultat d'une intuition qui m'a poussé à faire naître, chez chacun des personnages, une fantaisie qui se fonde sur le besoin de survivre à l'enlèvement, au stress et à l'injustice des rapports humains, dans le monde du travail.

Les secrétaires, les chefs de services, les ouvriers et le patron ont remplacé les augustes, les clowns, les pitres et Loyal. La piste est devenue un hall d'entreprise où l'on vient fumer sa clope ou boire à la fontaine d'eau. Un lieu de croisement, de passage, un lieu aussi où l'on vient reprendre son souffle.

Ce que vont vivre les acteurs et les spectateurs du Clédar sera une expérience simple et rare: ils vont créer ensemble un monde réinventé, puisé dans l'imaginaire collectif de notre quotidien. Pour cela, et pour tout ce que m'ont déjà appris et donné les membres du Clédar, je dis merci la vie et j'applaudis.

Pierre Dubey



La Zone industrielle de la Poissine

Nous sommes au fond de la Vallée, entre le Sentier et l'Orient. L'endroit est fonctionnel, industriel.

Une vaste place goudronnée. A droite la déchetterie. Un peu plus loin la station d'épuration. Un silo à sel, pour l'entretien des routes en hiver. Derrière, le village industriel. A gauche le garage communal. Devant nous le bâtiment des services forestiers.

C'est la description objective, ce qui est visible... en temps normal. Mais la magie du théâtre a opéré, les clowns ont passé par là...

Ce n'est plus fonctionnel, ni industriel, c'est hostile. L'approche est inquiétante. Mais quels sont ces bruits et ces lueurs? Hauts-fourneaux? Chaudières d'alchimistes? Contamination chimique? Nucléaire?

Surveillance policière, chiens, contrôles, contraintes.

Mais comment s'en sortir? Et puis, soudain, le rire, l'enfance, un autre monde...



Par la suite, selon les besoins, la Zone Industrielle a vu la construction de bâtiments tels que le garage communal, le hangar forestier, la déchetterie, le village industriel, la centrale de chauffe.

Le hangar forestier, transformé en théâtre le temps d'un été, a été construit en 1974. C'est le fruit de deux événements violents qui ont eu lieu quelques années avant. Ecoutez plutôt: La Commune du Chenit possédait un hangar à bois à Tribillet au Brassus. Lors du cyclone du 26 août 1971 il a été complètement détruit.

Un deuxième hangar forestier situé à la Golisse permettait aux bûcherons de travailler à l'abri durant la mauvaise saison. Coup de théâtre, le 6 septembre 1973 ce bâtiment brûle entièrement.

Le service forestier de la commune du Chenit était à la rue!

La Municipalité d'alors, pressée par les événements, a fait établir un projet pour la construction d'un hangar forestier sur le terrain de la Poissine. Ce projet a trouvé grâce devant le Conseil Communal en mai 1974, après une première présentation refusée; la construction a pu se faire durant la même année. Financièrement la Commune s'en est plutôt bien tirée. L'ECA a versé une

indemnité de Fr. 140'000.- pour les deux bâtiments détruits. Le solde de la dépense, Fr. 160'000.- a été prélevé sur une partie du bénéfice des forêts des années 74, 75 et 76. (A cette époque les forêts rapportaient encore à leur propriétaire).

Au Conseil Communal, lors de la votation du projet de hangar forestier, une conseillère avait posé la question: «Mais qu'est-ce qu'il y aura dans ce hangar?»

Réponse du Municipal: «du vide, Madame.»

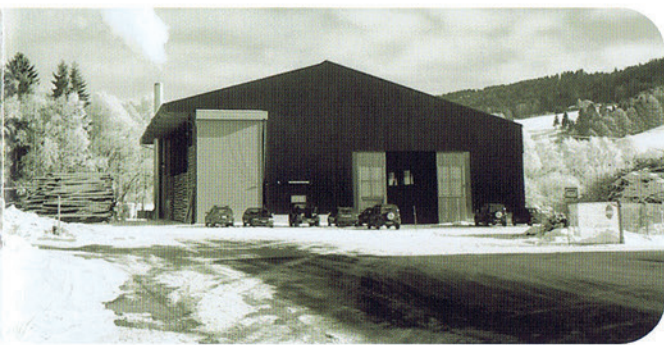
Et c'est ce vide qui nous permet aujourd'hui de vous présenter le théâtre d'été 2003.

Le garage communal, à 100 mètres du hangar forestier, accueillera également les spectateurs, avec son centre de remise en forme et son restaurant gastronomique.

La centrale de chauffe, à bise du hangar forestier, sera aussi traversée par les spectateurs. La machinerie, les tuyaux, le bruit, le mystère vont certainement impressionner les spectateurs; à découvrir.

Tous les membres et les acteurs de la Compagnie du Clédar expriment ici leur gratitude à la Municipalité de la Commune du Chenit, au service forestier, au service des routes et à Sogebois SA qui ont accepté de louer ou prêter leurs locaux pour le théâtre d'été 2003.

Reynold Keusen



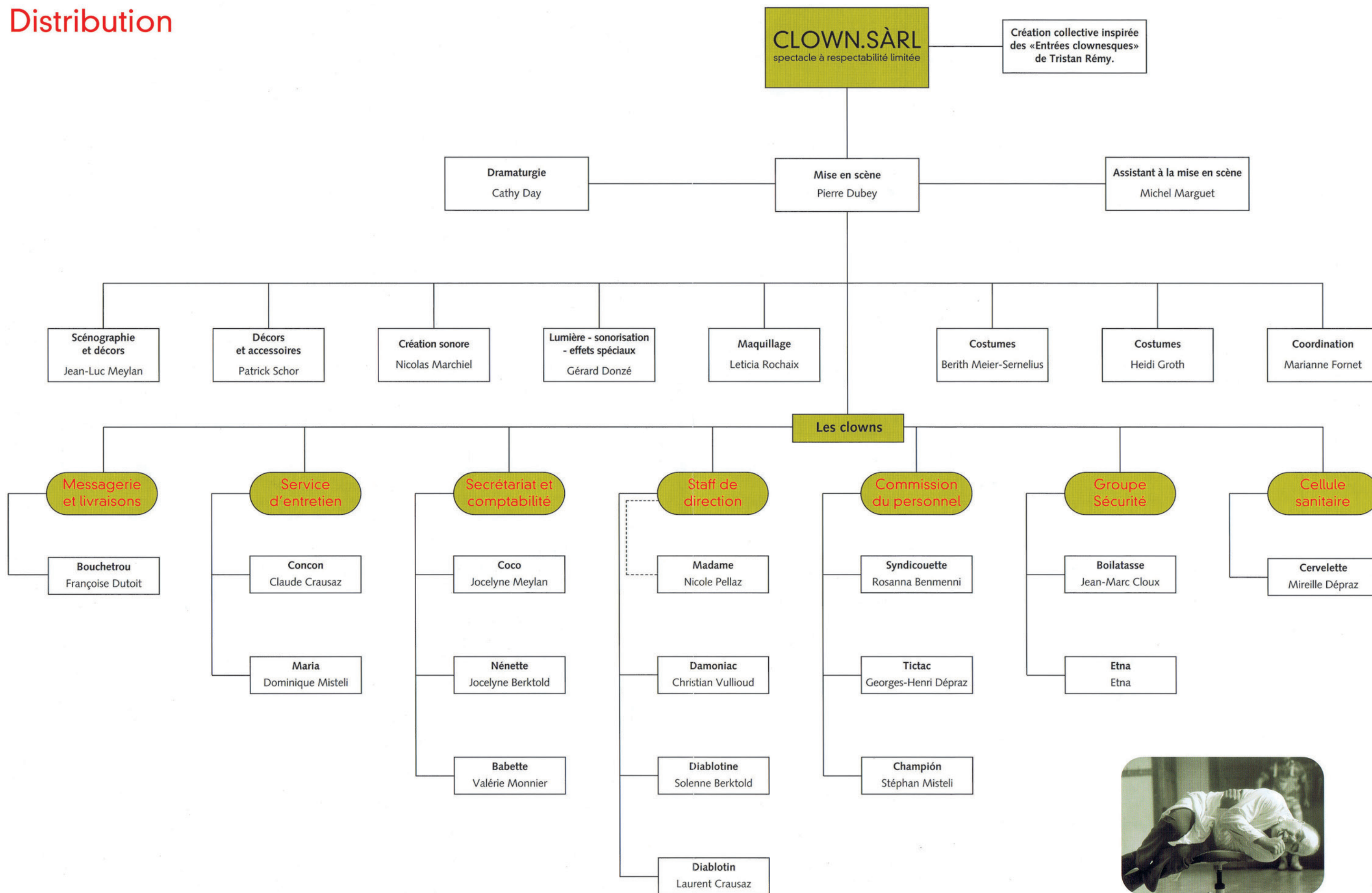
Mais avant, bien avant le théâtre d'été, bien avant la construction des différents bâtiments, qu'est-ce qu'il y avait à la place de la ZI de la Poissine?

Il y avait tout d'abord l'Orbe qui s'étalait avec de nombreux méandres et qui débordait régulièrement, inondant ainsi toute la zone. Il y avait aussi le ruclon du Sentier; à cette époque les déchets, moins polluants, se compostaient tranquillement et s'enfonçaient dans le terrain tourbeux.

Dès 1962 la Commune du Chenit a engagé de grands travaux avec la canalisation de l'Orbe du pont des Moulins au pont des Crêtets et la construction de la station d'épuration des eaux sur le terrain de la Poissine, libéré des caprices de l'Orbe.



Distribution





Bienvenue



La Commune du Chenit et ses autorités vous souhaitent à vous les acteurs de la Compagnie du Clédar et à vous spectateurs d'ici et d'ailleurs une très chaleureuse bienvenue.

Une des particularités de la Compagnie du Clédar est de nous présenter un spectacle dans des lieux vivants et de nous promener entre rêve et réalité d'un bout à l'autre de la Vallée.

Pour sa neuvième édition, et toujours à la recherche d'un site insolite, la Compagnie a choisi de poser son décor dans un des poumons de notre Commune, sa zone industrielle, pour son spectacle «Il est interdit de faire le clown dans l'entreprise».

Le hangar forestier et le garage communal auront l'espace d'un été une double vie: diurne avec les activités liées aux travaux communaux, et les occupants habituels des lieux joueront également à leur manière le jeu..., et nocturne avec vous.

Nous nous réjouissons de vous accueillir et de vivre l'été 2003 en votre compagnie.

Janine Thalmann, Syndic



Une scénographie pour le rire

«Il est interdit de faire le clown dans l'entreprise.»

Avec un titre pareil on peut bien se demander quel cadre, quel décor peut bien convenir à ce 9^{ème} spectacle du Théâtre d'Été Vallée de Joux!

Lorsqu'on dit «il est interdit», on pense à brimade, refus, contrainte, discipline, réprimande. Verra-t-on tout cela?

Mais l'interdit doit être transgressé, bravé, ridiculisé.

Lorsqu'on dit «entreprise», on pense à travail, bureaux, machines, performance, meetings, stress, hiérarchie. Verra-t-on tout cela?

Mais la fatigue du travail doit être dissoute par des soins attentifs, dans un environnement approprié et favorable. Et pourquoi ne pas malmener un peu la hiérarchie?

Lorsqu'on dit «clowns», on pense à cirque, jongleurs, orchestre, animaux, odeurs, sciure, chapiteau. Verra-t-on tout cela?

Mais le clown n'a pas toujours besoin d'une piste. Il peut exister partout, du moment qu'il a un public.

Il fallait un lieu pour exprimer dans le burlesque et dans le rire toutes ces ambiguïtés, contradictions, oppositions, contrastes.

La zone industrielle de la Poissine est par définition un lieu totalement dépourvu de charme et de poésie. Rien d'excitant ma foi! C'est ce que nous voulions.

Mais il fallait des magiciens pour construire une place pour le rire et l'émotion sur ce site austère.

Jean-Luc Meylan, le sorcier-menuisier-vigneron d'Aubonne et Patrick Schor, son acolyte compagnon-charpentier-éducateur du Pont, sont donc venus. Ces deux compères, fidèles au Clédar depuis le «Cimetière des Voitures» en 1999, ont

reniflé, jaugé, jugé. Au début, peu de commentaires. Des doutes, des hochements de tête. Puis, peu à peu, se nourrissant des multiples contraintes qu'ils rencontrèrent, leur créativité s'enflamma.

Maintenant, le brasier de leur folie a allumé toute la troupe. Et bientôt, la magie opérera: des locaux fonctionnels et sans âme vont se métamorphoser en des lieux où bruisseront l'émotion, le rire, la complicité et les plaisirs partagés.

L'histoire de Jean-Luc et Patrick avec le Clédar est de celles qu'on aime. Riche, féconde, puissante, créative, avec en plus cette étincelle d'amitié et de connivence qui transforme en plaisir le travail de toute une équipe.

Georges-Henri Dépraz



Les costumes en quelques mots...

Les «Divas et Les Clowns» de Fellini.

Les concierges, les infirmières, les Clowns Blancs et les Augustes de mon enfance...

Tout ceci mélangé avec une touche de Haute Couture des années 50.

Berith Meier-Sernelius



Il est interdit de faire le clown dans l'entreprise!
Mais il n'est pas interdit d'y manger, du moins à certaines heures!

L'industrialisation a amené l'ouvrier à se nourrir sur son lieu de travail, celui-ci exerçant parfois loin du foyer familial dans une mine ou dans une entreprise. Jusque vers la fin du XIX^{ème} siècle, le travailleur emportait sa musette de nourriture avec lui. Le repas se passait entre deux coups de cloche.

Petit à petit, certains eurent l'idée d'ouvrir des lieux de restauration pratique pour faciliter la vie des travailleurs. Ce furent les premiers «Fast food». Ils apparurent (bien sûr serait-on tentés de dire) en Amérique du Nord. Parmi ces premiers restaurants rapides, nous pouvons citer le Katz's de New York (ouvert à la fin du XIX^{ème} siècle) et le Ben's de Montréal (ouvert en 1908). Ces deux restaurants servaient une spécialité qui est toujours à leurs cartes aujourd'hui : le sandwich à la «smoked meat»; de taille imposante, il est garni de

De la musette au centre de remise en forme

La révolution industrielle du XIX^{ème} siècle a créé la mutation du monde artisan vers un monde ouvrier. L'industrie a ses exigences propres (concentration géographique, horaire régulier, tournus, travail en équipe, etc.) et a modifié considérablement le rapport de l'homme à son lieu de vie et son lieu de travail. Ceci est particulièrement flagrant en ce qui concerne les déplacements et les habitudes alimentaires. Le secteur tertiaire ne fera plus tard que renforcer cette profonde transformation de la société.

viande de bœuf épicée et fumée. La «smoked meat» est mieux connue aujourd'hui sous le nom de «Pastrami».

S'il est toujours servi aujourd'hui, c'est que le sandwich à la «smoked meat» représente un plat rapide mais de grande qualité. Il est ainsi très recherché par les amateurs.

Durant le XX^{ème} siècle, les chefs d'entreprises ont compris que pour bien travailler, un ouvrier devait être heureux et bien nourri. Ils se sont donc équipés de cafétérias et de cantines. Puis ce fût l'apparition des activités sportives et de la musculation. Les entreprises se sont alors dotées de salles de sport, de saunas et de piscines. A l'aube du nouveau millénaire, la préoccupation est le bien-être psychique de l'employé; on cherche alors à développer son intelligence émotionnelle, on fait du «coaching».

Il est interdit de faire le clown dans l'entreprise! Et, il est conseillé de prendre des forces avant d'y entrer.

Dans notre «centre de remise en forme», le spectateur trouvera des énergies nouvelles en mangeant une nourriture équilibrée et vitaminée et en absorbant des boissons énergisantes. Il sera alors prêt à s'immerger dans le monde de l'entreprise...

Les fondateurs du Katz's ou du Ben's ne savaient pas qu'ils avaient créé une nouvelle manière de manger. Le mode de vie de notre société actuelle a été grandement influencé par leur idée. Ils ne savaient pas non plus que Le Clédar s'emparerait un jour de leur invention.

Stéphan Misteli



Une vraie fausse affiche commerciale

Dès que l'idée de jouer les clowns dans l'entreprise s'est imposée, le metteur en scène a évoqué l'image qu'il avait des affiches des grandes multinationales.

Cela aurait pu se traduire par le pastiche d'une marque existante. Mais cet exercice est périlleux, car la notoriété de la marque détournée s'impose et occulte finalement le vrai message. Notre choix s'est donc porté sur une création originale, tout en imitant les poncifs et le style graphique desséché des campagnes publicitaires vantant tel ou tel service ou produit.

C'est donc à partir de ce concept que le projet s'est développé.

Il fallait une «image» choc, qui interpelle; soit le nom du spectacle, qui sur une affiche commerciale

serait le slogan, et un logo (le nez), indispensable pour que notre «boîte» puisse par la suite être identifiée sans son nom. L'affiche doit pouvoir se décliner sur d'autres supports tel qu'un flyer, une plaquette ou encore un autocollant.

Le but était de créer l'univers dans lequel évolue l'entreprise, soit une identification par les couleurs, la typographie et par un style de mise en page des éléments qui lui serait bien spécifique. Actuellement la communication commerciale utilise un type de langage graphique très sobre, qui traduit un aspect de clairvoyance, d'assurance, d'équilibre et de crédibilité. Il faut bien ça pour attirer le client.

Nous nous sommes donc inspirés de ce type de langage, sachant très bien que notre «boîte» resterait un spectacle et que certaines informations seraient indispensables.

Christian Vullioud et Caro



Il faudrait bien des pages, si nous devions remercier nommément toutes les personnes qui nous aident à préparer et jouer ce spectacle. Tous ceux qui nous aident depuis souvent plusieurs Théâtres d'Été, en venant servir, faire la cuisine, construire les décors, faire les machinistes ou les acteurs-figurants. Sans eux le spectacle serait un événement plus étriqué, et ce soutien spontané nous donne du courage, car plus que tous, les clowns ont un besoin vital d'être aimés.

Remerciements

Donc, mille mercis à vous qui aller venir nous prêter main-forte.

Merci à la Commune du Chenit, qui met à notre disposition deux hangars pour nos lieux de spectacle et d'accueil. Sans oublier les employés qui les utilisent quotidiennement pour leur travail et qui nous les abandonnent en faisant tout pour nous faciliter la tâche. En guise de remerciements nous ferons notre possible pour leur laisser, après la dernière, quelques fantômes de clowns souriants et drôles.

Et merci à toutes les aides substantielles que nous avons reçues de la part des villages et des communes de la Vallée, de l'Etat de Vaud, de la Loterie Romande, sans oublier nos sponsors et nos annonceurs.

Claude Crausaz, Président

Le Clédar invite jael

L'histoire commença en 1997. Un fameux soir d'août, une foule suspendue dans un silence d'une densité magique, dégustait avec infiniment de bonheur le spectacle que présentaient le violoniste Pierre Amoyal et le clown Buffo. Cela se passait dans l'ancienne scierie Berney au Brassus, qui accueillait alors Molière et la Compagnie du Clédar.

Dans le public, un jeune couple invité par Amoyal: Coline Pellaton et Thierry Châtelain, c'est à dire Jaël.

Grâce à ce premier contact, le Clédar invita Jaël à venir donner un concert, qui eut lieu à l'église du Lieu en février 1998. Ce fut un succès magnifique qui laissa et laisse encore des souvenirs plein d'émotion.

Jaël trouva le public comble à son goût et manifesta le désir de renouveler l'expérience.

C'est une chance à ne pas manquer!

C'est ainsi que le Clédar met son infrastructure du Théâtre d'Été au service d'une musique en tous points exceptionnelle le 24 août prochain, à 18 heures. C'est un dimanche.

Jaël est un phénomène unique: un couple, mais trois instruments. L'accordéon pour Thierry Châtelain, le violon et la voix pour Coline Pellaton. En parfaite symbiose. Sous le nom de Jaël, qui signifie «messenger» en hébreu, leur musique ne cherche rien d'autre qu'une émotion faite de simplicité, hors des schémas, barrières ou autres catégories de musique que d'aucuns croient nécessaires.

Dès leur premier disque en 1994, ils se donnent à cette musique qu'ils veulent résolument vivante, au carrefour des influences tzigane, jazz et yiddish. Par des concerts dans le monde entier, des bandes originales de films, des compositions pour le théâtre, ils ne suivent qu'une seule route: l'authenticité.



Le concert qu'ils donneront au Sentier coïncide avec la sortie de leur septième album. On retrouve dans ce dernier cette musique d'affleurement, qui se souvient des origines, de l'errance.

Mais cette fois la respiration est apaisée. Entre douceur impromptue et aveu de fragilité, l'archet ouvre de délicates brèches de lumière. Tandis que la voix, puissante, agrandit l'espace en y ajoutant de la transparence. Une musique comme «un passage, une étoile qui guide et fait qu'on ne regarde pas en arrière». Une manière d'inviter au voyage, intérieur bien sûr.

C'est à cette découverte que la Compagnie vous invite dans le cadre de son «Théâtre d'Été Vallée de Joux», version 2003, zone industrielle de la Poissine. Un beau moment de bonheur en perspective.

En guise de conclusion voici ce que Sophie Bernard a écrit dans le *Matin*: «Imaginez qu'un ange se pose sur votre épaule, qu'il vous susurre des histoires à rire et à pleurer. Imaginez que dans le ciel, des nuages aiment le soleil. Qu'un accordéon épouse un violon. Qu'une voix céleste se passe des mots pour dire l'essentiel. Il y a de tout cela dans la musique de Jaël»

Georges-Henri Dépraz

Concert de Jaël Dimanche 24 août 2003 à 18 heures

www.jael.ch

Site du «Théâtre d'Été Vallée de Joux», zone industrielle de la Poissine, Le Sentier.
Réservation Office du Tourisme tél. 021 845 17 77 et sur Internet www.cledar.ch



Le Centre Sportif de la Vallée de Joux vous accueille toute l'année dans sa structure:



piscine, patinoire, fitness, restaurant

musculation, salle de tir, tennis,

salle omnisport, centre nautique,

école de natation



Centre Sportif de la Vallée de Joux - 1347 Le Sentier - Switzerland

Tél. ++ 41 (0)21 845 17 77 - Fax ++41 (0)21 845 50 08

E-mail: centresportif@valleedejoux.ch

www.centresportif.ch

WINNER OF THE AMERICA'S CUP 2003



2 MARS 2003, 15 H 17. L'ÉQUIPAGE
ALINGHI FRANCHIT LA LIGNE D'ARRIVÉE. EN REMPORTANT LA
CINQUIÈME MANCHE DE CETTE ÉPREUVE LÉGENDAIRE,
ALINGHI S'ADJUGE LA COUPE DE L'AMERICA 2003.

AP
AUDEMARS PIGUET
Le maître de l'horlogerie depuis 1875

AUDEMARS PIGUET • 1348 LE BRASSUS
TÉL: 021 845 14 00
WWW.AUDEMARSPIGUET.COM

CHRONOGRAPHE ROYAL OAK

